

à deux observations sur lesquelles nous nous expliquerons franchement parce que nous n'avons pas à observer la réserve qui s'impose pour un visiteur ou pour un dignitaire.

Comment se fait-il que la venue d'un personnage distingué comme M. Rod, serve de prétexte à l'exhibition de personnalités grotesques dont la production est une humiliation pour nous et un agacement pour tout le public.

Chaque fois qu'on va entendre un homme de valeur il faut que notre soirée soit gâtée par la mise en avant de quelque médiocrité locale ou de quelque fâcheux intrus qui vient s'imposer à l'attention.

Au Windsor, nous avons eu la production d'un professeur de prétendu français à l'Université McGill. On nous dit que ce professeur de français est un belge, soit, qu'il continue . . . Mais c'était réellement douloureux pour l'auditoire français qui se trouvait là de voir un homme en robe universitaire faire aussi lamentable figure dans une circonstance aussi imposante. Le principal de l'Université, le Dr Peterson, avait ouvert la soirée par quelques mots français, sans prétention, très aimables, qui avaient fait plaisir à tout le monde ; mais ça été une désolation générale quand ce professeur qui, nous dit-on, porte le nom de Ingres, a été chargé de remercier le conférencier. Jamais onques n'entendit allocution plus plate, ni plus insipide. Le pauvre homme ne se rappelait même plus la liste des titres des romans de M. Rod qu'il avait apprise par cœur pour se trouver quelque chose à dire. Tout le monde riait sous cape, même sur l'estrade. C'était le comble du ridicule. Nous comprenons fort bien que les autorités du McGill ne se rendent peut-être pas parfaitement compte de la valeur au point de

vue des connaissances françaises des professeurs qu'elles engagent, mais il y a certainement dans les cadres de l'université des personnes qui pourraient les renseigner et les prévenir charitalement que leur professeur de français n'est pas à même de donner une haute idée des études qui s'y font.

Au Monument National, nous avions un fâcheux, un vrai, celui-là, et des plus huppés, un fâcheux de la noblesse, M. le comte des Etangs. Pendant un certain nombre d'années, M. des Etangs s'est contenté de pontifier dans un petit cénacle féminin à la *Young Men's Christian Association*, il pontifiait sur Lamartine ; comme M. de Labriolles, un autre noble, a pontifié cet hiver à l'Université Laval sur Châteaubriand. Mais le cadre ne suffisait plus au comte dont l'alliance brillante a considérablement rehaussé l'aplomb et dressé le toupet. Il s'est constitué le factotum de M. Rod et en a abusé pour infliger en divers lieux à un public bénévole des tartines indigestes, débitées d'un ton niais avec un air ignare.

Nous protestons contre cette invasion sur les droits du public. Lorsqu'on se dérange pour écouter un homme de l'envergure de M. Rod, ce n'est pas pour avoir son plaisir gâté par l'imposition des sottises des uns ou des âneries des autres.

Qu'on en prenne note une autre fois.

CANADIEN.

MIEUX QUE L'OR

Chaque petite dose du BATME RHUMAL vaut son pesant d'or. 61

Ceux qui désirent se procurer la première livraison des *Contemporains*, par *Vieux-Rouge* feraient mieux d'en faire la demande immédiatement. Il en reste au plus une vingtaine d'exemplaires. Prix 50 cts.